Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 48 (1903)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Souvarow en Italie, par M. Edouard Gachot. — Un vol. in-8° de 500 pages avec gravures, plans et carte. — Paris, librairie académique Perrin, 1903. — Prix : 7 fr. 50.

Je suis navré d'avoir à formuler des critiques graves contre une œuvre estimable, qui me semble dénoter de la conscience, un travail considérable et attentif, un grand souci d'exactitude et d'impartialité, des recherches habiles et parfois fructueuses. Malheureusement l'auteur n'a tiré qu'un parti médiocre des matériaux qu'il a laborieusement amassés. S'il est des personnes qui ont l'art de faire beaucoup avec presque rien, M. Gachot, lui, n'a su faire que peu de chose dans la mise en œuvre de sa documentation, pourtant assez abondante.

Et, d'abord, on ne voit pas bien clair dans son exposé. C'est confus, obscur, haletant, décousu, enchevêtré. Les fautes de syntaxe contribuent à dérouter le lecteur. Quoique le style soit, en général, correct et simple, on est gêné par un emploi fréquent et inopportun du conditionnel, par un défaut de concordance des temps, défaut qui accentue l'incertitude qu'on éprouve au sujet de la succession des événements, de leur enchaînement, de leurs rapports.

Je crois que le récit d'une bataille gagne à être coupé, fût-ce artificiellement, en « tranches », en « actes » successifs. D'une suite ou plutôt d'une juxtaposition de faits, fussent-ils exacts, et qui constituent une vérité fragmentaire, si je peux ainsi parler, aucune vue d'ensemble ne se dégage, et l'esprit reste inquiet de cette accumulation d'épisodes entre lesquels il cherche vainement un lien. J'ai naguère reproché à M. Henry Houssaye un excès de clarté contraire à la vraisemblance ; car, dans les actions de guerre, les circonstances s'entrecroisent, s'embrouillent, et souvent il n'y a aucune logique dans leur déroulement. Mais il y a une limite à tout, et, s'il ne faut pas représenter comme limpide ce dont la nature est d'être trouble, encore faut-il s'efforcer de nous faire voir clair dans l'obscurité des événements.

Reprocherai-je aussi à M. Gachot de ne nous avoir pas édifiés sur la valeur des textes dont il fait usage, et notamment de ne pas nous avoir renseignés sur ce marquis de Chasteler du cahier inédit duquel il a tiré tant de citations intéressantes ? Lui dirai-je qu'il ne s'est pas mis en peine de motiver le jugement sévère qu'il a porté contre Souvarow et que, par exemple, j'ai peine à allier le mal qu'il dit de ce maréchal avec l'éloge que fait de lui le baron de Lœwenstern à la page 64 de ses Mémoires ? Exprimerai-je enfin le regret de voir le peu de place que tient, dans le volume, l'homme dont le nom figure sur la couverture ? C'est moins de Souvarow qu'il est question que de la campagne de 1799 en Italie. Comme dans le *Tartufe* de Molière, il faut attendre deux actes pour voir entrer en scène le héros de la pièce : c'est seulement vers la centième page du volume, que le généralissime russe apparaît, et il disparaît souvent dans la suite d'un récit dont il devrait constituer l'unité, si unité il y avait.

Mais j'aurais mauvaise grâce à insister davantage. Je tiens, au contraire, à rendre hommage à la solidité de cette étude, à son intérêt intrinsèque, au choix du sujet, à l'érudition de l'auteur. Si à son savoir il avait joint un égal savoir-faire, son œuvre serait très louable. Je l'ai lue, pour ma part, avec un plaisir extrême tempéré seulement par la pensée de ce qu'elle aurait pu être, avec un peu plus d'habileté dans la mise en œuvre.

Telle quelle, elle constitue un honnête travail, très soigneusement fait et recommandable. Elle donnera aux lecteurs le désir de connaître la suite.

Cette suite *(Massena et Souvarow en Suisse)* doit paraître au commencement de l'année prochaine. Pour la rédiger, l'auteur s'est conformé à sa méthode habituelle : il a visité minutieusement le théâtre des opérations, il a fouillé toutes les archives, il a récolté nombre de documents inédits. Puisse-t-il, cette fois, tirer un bon parti de tant d'efforts si dignes de notre reconnaissance.

E. M.

Les campagnes des armées françaises (1792-1815), par Camille Vallaux, ancien élève de l'Ecole normale, agrégé d'histoire, professeur au Lycée de Brest. Un volume de 362 pages, in-12. Paris, Alcan, 1899. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume est un Précis, à l'usage de la jeunesse, de l'histoire militaire de la France sous la République et l'Empire. Mais des officiers auront plus d'une fois occasion de le consulter, ne fût-ce que pour se remémorer l'enchaînement des faits qu'ils connaissent. Faut-il même avouer que je considère un tel ouvrage comme étant mieux à sa place dans la bibliothèque d'un militaire que sur le pupitre d'un collégien? Il me semble être, au point de vue pédagogique, défectueux à certains égards : il y manque, dans les croquis, le relief du terrain, voire la représentation des forêts, ce qui, pour l'intelligence des dispositions tactiques ou stratégiques, ne laisse pas d'être regrettable. D'autre part, les alinéas compacts ne portent pas de titre qui tire l'œil; et l'absence de caractères spéciaux donne à l'ensemble un air gris et comme une apparence plate. C'est une faute, à mon sens, dans un ouvrage didactique.

Mais laissons de côté ces questions de pure forme, encore que je les considère, étant donnée la destination de l'ouvrage, comme ayant leur importance.

Le fond me paraît bon : les événements sont présentés d'une façon simple, avec ordre et clairement. Des divisions nombreuses eussent ajouté à la clarté du texte. Mais l'auteur s'est donné comme limite le nombre de 360 pages, auquel il attache peut-être une signification cabalistique. J'aurais préféré qu'il allât à 400, et que son récit fût d'une lecture plus facile.

Je loue volontiers l'absence de pédantisme, d'érudition déplacée, l'esprit de pondération. Je regrette seulement le caractère un peu archaïque de la documentation. Les écrivains militaires récents n'ont pas été consultés, et c'est dommage. Quelques détails, sans doute, eussent été présentés autrement, si l'auteur avait connu certaines monographies qui ont élucidé des points longtemps douteux. Mais cette réserve ne doit pas m'empêcher de recommander le travail très soigneusement fait de M. Vallaux.

E. M.

Le génie en Chine, par le colonel E. Legrand-Girarde, commandant du génie du corps expéditionnaire. Un vol. grand in-8° de 279 pages, avec 140 gravures et 11 planches hors texte. — Paris, Berger-Levrault, 1903. — Prix : 6 francs.

Il appartenait au commandant du génie du corps expéditionnaire de Chine de nous faire connaître les travaux des troupes placées sous ses ordres, de nous présenter les observations que lui ont suggérées les divers services dont elles ont été chargées, de nous renseigner aussi sur ce qui a été exécuté d'intéressant par les pionniers étrangers, par ceux de l'Allemagne, en particulier.

Tout cela fait l'objet du gros volume que voici, bel ouvrage abondamment illustré et d'un très vif intérêt, encore que les conclusions qu'il ren-

ferme ne soient pas toutes applicables à la grande guerre. J'entends : à la guerre européenne. Peu de poliorcétique : à peine quelques travaux de mine. Mais des constructions ou des aménagements de casernement, des créations ou des réparations de routes et de ponts, des établissements de voies ferrées, de réseaux télégraphiques, de communications optiques, des ascensions aérostatiques. Dans un tel ensemble d'opérations, il y a matière à bien des remarques pratiques; aussi lira-t-on avec autant de fruit que de plaisir le récit très documenté du colonel Legrand-Girarde. Au souvenir de l'éloge qu'il fait de ses collaborateurs, « qu'il a toujours trouvés prêts à accomplir toutes les tâches : aucun froissement ne s'est produit parmi eux, et leur émulation a convergé sans cesse vers le bien du service. C'est à ces qualités de premier ordre qu'ils devront d'avoir ajouté peut-être une page honorable à l'histoire de notre arme. » On voit combien le ton est modeste, avec cette forme dubitative. D'ailleurs, d'un bout à l'autre du volume, l'auteur rend à ses subordonnés la part qui leur revient dans l'accomplissement de son œuvre. Il s'efforce d'être juste; il ne craint pas d'énoncer des critiques sur ce qui a été fait en France et de louer ce qui lui paraît digne d'imitation dans l'œuvre effectuée par le génie des armées rivales. Enfin, il a recueilli nombre de renseignements fort utiles, qui donnent beaucoup de prix à son travail.

E. M.

A la Française (pages choisies de La Guérinière), par le lieutenant-colonel George de Lagarenne, du 16e chasseurs. Un vol. in-8o de 140 pages avec 6 planches et 10 gravures. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1903. — Prix : 4 francs.

C'est une excellente idée qu'a eue le colonel de Lagarenne que d'avoir mis sous les yeux des hommes de cheval la doctrine d'un maître célèbre (et aujourd'hui méconnu) qui fut un des « primitifs » de l'équitation française. Son œuvre est aussi respectée qu'ignorée, ce qui s'explique aisément si on songe que, sur les deux volumes dont elle se compose, « un en entier et près de la moitié de l'autre sont consacrés à l'hippiatrique, à la médecine vétérinaire, à la description minutieuse du harnachement; et parmi les autres chapitres, il en est qui, comme celui des airs relevés, celui des tournois et des carrousels, n'ont plus pour nous qu'un intérêt relatif. En somme, c'est seulement dans une centaine de pages qu'il faut chercher la doctrine de La Guérinière, en la dégageant encore de bien des longueurs, de bien des répétitions. »

Ces cent pages, le colonel de Lagarenne les a extraites avec beaucoup de discernement de l'ensemble des deux volumes originaux, en émondant le superflu. Il a su les mettre en valeur par le très intéressant commentaire qui relie ces fragments et qui leur donne une grande unité. Il s'est plu a montrer ce qu'il y a d'encore actuel (ou, si on veut, d'éternel) dans ces pages vieilles de près de deux siècles, car son *Ecole de cavalerie* date de 1733. Ce mélange piquant d'archaïsme et de modernisme, nous le retrouvons dans l'illustration même du livre. Elle reproduit les gravures de La Guérinière, mais corrigées, le colonel de La Garenne ayant « essayé de rectifier l'anatomie, les attitudes et les mouvements des chevaux d'après des photographies instantanées, de manière à présenter des images « vraies, » tout en conservant à l'ensemble de la composition le caractère et le style des planches originales. » Cette tentative est très réussie, et, d'une façon générale, l'exécution répond à la conception, laquelle, je le répète, est excellente.

E. M.

Lausanne. — Imp. Corbaz & Cie.